

Vivre ici en venant d'ailleurs

## La princesse en blouse blanche

*Mariée à un Neuchâtelois et mère de deux enfants, la doctoresse Samantha Rousseau a grandi au Cameroun au sein d'une famille royale.*

« Depuis toute petite, je rêvais de devenir médecin. Et mon père m'a toujours poussée à étudier. Il disait à ses 8 filles que le premier mari de la femme était son diplôme », confie Samantha Rousseau qui a dû faire preuve de détermination pour réussir à accomplir sa vocation, en Afrique comme en Suisse. Un parcours qui l'a menée bien loin de ses racines ancestrales. Cette femme, qui porte aujourd'hui la blouse blanche et le stéthoscope autour du coup, est en fait... une princesse camerounaise.

Elle est la petite-fille d'un roi Mbo qui selon la légende, comptait 80 épouses. « Il avait une femme dans chaque village de son royaume et une dizaine d'autres à la chefferie. Ma grand-mère a eu 7 enfants mais seuls deux ont survécu. Il est resté ma tante qui est devenue la première femme députée du pays et mon père, qu'elle a pris sous son aile. Ils ont quitté le village pour s'éloigner des querelles familiales. Ma tante était brillante et si elle avait été un homme, elle aurait certainement pris la succession de mon grand-père. Elle a obtenu une bourse, fait des études puis est entrée en politique », raconte Samantha qui a grandi entre deux mondes, celui aisé de sa tante, politicienne de renom et épouse de ministre et celui plus humble, de ses parents.

### 15 à la maison

« Mon père était chauffeur et ma mère cousait les uniformes de la garnison militaire. A la maison, nous étions

toujours entre 13 et 15 personnes avec les cousins que mes parents ont élevés. On jouait avec rien, les boîtes de sardines se transformaient en voiture, on faisait de la corde à sauter, on utilisait notre imagination. J'ai eu une très belle enfance. »

Mais la famille a été frappée par un drame lorsqu'une des sœurs aînées est décédée d'un cancer du foie à l'âge de 15 ans. « Ma mère était convaincue qu'elle était victime de sorcellerie. Elle a d'abord consulté un marabout avant d'aller voir un docteur. Elle n'a pas été soignée à temps », raconte Samantha avec émotion. Ces événements survenus lorsqu'elle était adolescente n'ont fait que confirmer sa vocation.

La jeune femme a voulu entamer des études de médecine au Cameroun mais les places étaient rares : sur 2500 bacheliers, seuls 75 étaient retenus. « Alors comme beaucoup de Camerounais, je suis partie étudier la médecine en Guinée. Ma grande sœur et mon frère m'ont payé les études qui ont duré 7 ans », explique la doctoresse Rousseau, qui a rencontré son mari, alors délégué au CICR, durant cette période. « J'ai terminé ma formation et nous sommes venus nous installer à Neuchâtel en 2007. »

### Médecin en Suisse

Malgré le soutien de sa belle-famille, Samantha a connu des débuts difficiles. « C'était l'automne, tout était gris, les rues me semblaient vides et les gens distants et stressés », se souvient la Camerounaise, aujourd'hui mère de

deux enfants. En tant que médecin assistant, elle a travaillé plusieurs années dans des hôpitaux romands afin de se spécialiser en médecine interne générale. « Les maladies et la population ne sont pas les mêmes qu'en Afrique. Il me restait beaucoup à apprendre », estime Samantha, qui a notamment travaillé pour l'hôpital de la Providence, le CHUV et le centre neuchâtelois de psychiatrie. Elle s'apprête à s'installer comme médecin de famille à Neuchâtel et rêve de retourner de temps à autre pratiquer son métier au Cameroun. « Mais je ne me sens pas redevable envers mon pays, ce n'est pas lui qui m'a formée... »

## Deux visions de la maladie

« Au Cameroun, la maladie est perçue comme la conséquence d'un mauvais sort, lancé par un proche ou quelqu'un qui nous veut du mal. Cette vision est très répandue, on baigne dedans depuis tout petit et cela rend toute action de prévention difficile, car les gens ne se sentent pas responsables de ce qui leur arrive », raconte Samantha Rousseau, qui personnellement n'a jamais adhéré à ces croyances. « Lorsque je tombe malade, mes sœurs vont parfois consulter un marabout pour voir qui me veut du mal. C'est touchant, je le prends comme un signe d'affection. » Ces pratiques sont si ancrées que même des représentants du corps médical croient en la sorcellerie, « surtout s'ils n'ont

jamais quitté le pays », précise la docteure. Pour elle, les éventuels résultats des guérisseurs sont liés à des plantes médicinales efficaces, à l'effet placebo ou à une évolution naturelle de la maladie. Plus que le sorcier, c'est le système immunitaire qui permet la guérison.

### Le Cameroun en bref

**Superficie** : 475 650 km<sup>2</sup> (un peu plus petit que l'Espagne)

**Population** : plus de 20 millions d'habitants (46 millions en Espagne)

**Capitale** : Yaoundé

**Chef de l'Etat** : Paul Biya, président depuis 1982. Né en 1933, il a été formé au Cameroun et en France où il a étudié le droit à la Sorbonne. La constitution a été modifiée pour lui permettre de briguer un 3<sup>e</sup> mandat en 2011.

**Langues** : français, anglais et quelques 240 dialectes

**Histoire récente**: 1961 : naissance du Cameroun en tant que pays, suite à la réunification de deux colonies, française et britannique. 1992 : Le régime, en proie aux critiques, s'ouvre au multipartisme mais la liberté d'expression reste limitée. Dès 2014 : le groupe terroriste nigérian Boko Haram mène des attaques dans le Nord du Cameroun où il avait installé sa base arrière, le régime entre en guerre contre les djihadistes.

**Statistiques** : 259 Camerounais résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cet article est le premier d'une série de trois consacrée aux personnes étrangères travaillant dans le domaine de la santé. Une démarche soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle.*

**Valérie Kernen**